

Les FESTIVAL  
LITTÉRAIRE  
ITINÉRANT  
P  TITES  
FUGUES



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 16 au 28 novembre 2020

Cédric Gras



© J.-L. Bertini

## Biographie

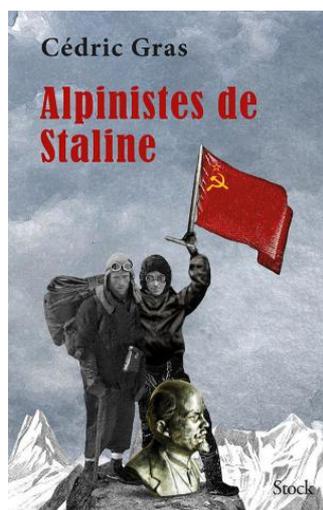
Né en 1982, Cédric Gras a suivi des études de géographie à travers le monde. C'est en acceptant un poste d'enseignant à l'université de Vladivostok qu'il découvre les confins de la Russie et s'en éprend définitivement. Il y met sur pied une Alliance française avant de partir diriger celle de Donetsk, à l'est de l'Ukraine, puis celle d'Odessa. Il continue aujourd'hui de sillonner les immensités eurasiatiques pour ses écrits et des films.

## Bibliographie sélective

- *Alpinistes de Staline*, Stock, 2020
- *Saisons du voyage*, Stock, 2018
- *La Mer des Cosmonautes*, Paulsen, 2017
- *Anthracite*, Stock, 2016
- *L'Hiver aux trousses*, Stock, 2015 (Folio 2016)
- *Le cœur et les confins*, Phébus, 2014
- *Le Nord, c'est l'Est*, Phébus, 2013

# Présentation sélective des ouvrages

## ***Alpinistes de Staline, Stock, 2020***



Si Cédric Gras s'est décidé à raconter la vie des frères Abalakov, deux alpinistes russes des plus héroïques de leur génération, c'est après avoir découvert qu'ils avaient été victimes des purges staliniennes. Comment Staline a-t-il pu faire arrêter ces figures glorieuses, chargées de porter le marxisme au plus haut des sommets ?

Orphelins sibériens, ils pratiquent l'escalade avant de devenir des alpinistes aguerris. Entre Caucase et Asie centrale, ils multiplient les expéditions jusqu'à gravir, dans les années 1930, les vertigineux pic Staline et pic Lénine, au nom du pouvoir. Dans ce monde où l'alpinisme était dicté par l'idéologie d'un monde nouveau, la conquête de territoires et la guerre, Vitali Abalakov sera pourtant victime de la Grande Terreur et des purges en 1938. Libéré et amputé de nombreuses phalanges suite à une tempête en altitude, il reprendra le chemin des cimes et reviendra au plus haut niveau. Son frère Evgueni sera lui retrouvé mort en 1948. Il préparait une ascension à l'Everest.

Russophone et familier de l'Eurasie, Cédric Gras a enquêté, des archives du KGB au pic Lénine, pour reconstituer le destin exceptionnel et dramatique de ces deux frères indissociables puis désunis, mais qui ont traversé le siècle rouge en rêvant de conquérir l'Everest au nom de l'URSS.

## Extraits de presse

**Article publié dans *Livres Hebdo*, mars 2020, par Jean-Claude Perrier**

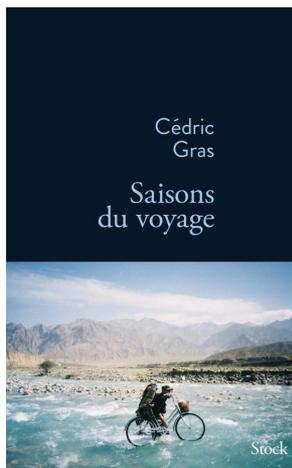
Cédric Gras ressuscite les frères Abalakov, deux alpinistes soviétiques bien oubliés.

L'aîné, Evgueni (1906-1948), était un artiste. Beau gosse, aimable, recordman des ascensions de tous les plus hauts sommets de l'URSS, il passa à travers toutes les purges staliniennes, fut décoré et adulé de son vivant. Et mourut prématurément, en pleine gloire, dans un fait divers sordide et jamais élucidé. Retrouvé nu, asphyxié au CO<sub>2</sub> dans sa salle de bain, avec un ami, les deux bien alcoolisés. Accident, dit la version officielle. Meurtre, ont soutenu jusqu'à la fin sa femme et son fils Alexeï, ce dernier ayant même consacré un livre au mystère de la mort de son père. Lorsque Cédric Gras l'a rencontré, c'était un petit bonhomme terne de 77 ans, qui vivait dans ses souvenirs.

L'autre, le cadet d'un an, c'est Vitali (1907-1986), un type plus austère, ingénieur, inventeur, qui a laissé son nom à un sac à dos. Ensemble, les frères Abalakov ont réalisé des exploits, gravi tous les pics de l'URSS, pour le plus grand bonheur du « Petit père des peuples ». Jusqu'en 1938, quand Vitali fut arrêté par le NKVD, interrogé, torturé, puis emprisonné durant deux ans, sans qu'on sache pourquoi. Il fut ensuite libéré, grâce à Evgueni, puis réhabilité, mais il a mis bien du temps avant de se reconstruire, de pouvoir repartir en expédition, et de devenir, à son tour, un modèle pour les jeunes générations d'alpinistes, et pas seulement russes.

Ces deux frères oubliés, alpinistes d'exception aux destins pris dans la tourmente de l'histoire, les Abalakov, l'écrivain-voyageur Cédric Gras s'est lancé à leur poursuite, a mené l'enquête, inventant ce qu'on ignore encore. Cela nous vaut un récit enlevé, documenté, très personnel, où le grain de sel de l'auteur fait souvent fondre la glace et la rigueur soviétique.

## **Saisons du voyage, Stock, 2018**



Du Tibet à l'Albanie, du Pakistan à la Mongolie et à travers toute l'Eurasie, Cédric Gras interroge le voyage. Rite de passage pour la jeunesse occidentale dont il faisait partie. Âge d'or de l'exploration d'un monde qui l'a fait rêver, mais que sa génération a trouvé transfiguré. Le voyage est aussi synonyme d'aventure, de poésie, de solitude ou de l'étude d'une langue. Comment redécouvrir la Terre au XXI<sup>e</sup> siècle ?

### **Extraits de presse**

#### **Article publié sur TV5MONDE, janvier 2019**

Quel est le sens du voyage aujourd'hui ? Vaste question philosophique qui résonne en chacun de nous, touristes éclairés, voyageurs responsables. Comment continuer à voyager et explorer le monde à l'heure des mutations rapides, constantes et irréversibles ?

#### **Voyager, écrire, apprendre, et revenir**

Depuis l'an 2000, Cédric Gras parcourt des milliers de kilomètres à pied, des Andes aux steppes d'Asie centrale, de l'Himalaya jusqu'aux sommets du Tadjikistan. Alors, vous vous dites, encore un livre d'un écrivain-voyageur sur les traces de Jack London, Alexandra David-Néel ou Joseph Kessel ? Eh bien non. Cédric Gras suit son propre chemin, les yeux face à son siècle, avec lucidité. Le géographe trouve son terrain, l'Eurasie, et tombe sous le charme brut de la Russie, la Sibérie et l'Extrême-Orient russe. Désireux d'approfondir sa connaissance de la langue, il travaille à Vladivostok puis en Ukraine pendant plusieurs années. Sans prétention ni romantisme, il interroge le pourquoi du voyage. Son expérience, aussi unique et subjective soit-elle, parle à toute une génération de voyageurs, ceux du XXI<sup>e</sup> siècle.

## **Le goût de l'ailleurs**

À 18 ans, passeport en main, Cédric Gras a très envie de partir, pour échapper à l'ennui.

*« Demain ne pouvait que se trouver ailleurs. Ailleurs était un autre jour, l'horizon devait tout résoudre. Je ne comprenais pas que l'on puisse avoir autre chose à faire que d'embarquer pour le bout du monde. [...] Comme si on pouvait préférer regarder flotter des glaçons dans un whisky en causant d'art contemporain, plutôt que les icebergs miroitants depuis le pont d'un cargo rouillé. »*

Quelques fulgurances heureuses lui rappellent ses années de baroude, son goût pour la montagne, la route, les grands espaces, les nuits à la belle étoile. Il se souvient de ses échappées dans les Andes, en Mongolie, au Tibet.

*« Nous ne prétendions à rien d'autre qu'à la route et à des mésaventures sans drames, à ces artères de bitume désignant l'horizon et le soleil s'estompant derrière. [...] La route avale goulûment les vagues à l'âme et le spleen. On voit du pays. On fait des haltes qu'on oublie, on effleure du regard des visages, on change d'avis à tous les virages. Sans doute parce que, le voyage, c'est une traversée des mondes, ce n'est pas un lieu, ce n'est pas un Graal. Il se fiche des finalités et des destinations. [...] Le road-trip comptait plus que le terminus dont nous n'avions qu'une vague idée. Il en allait de même de notre avenir. »*

## **Comment redécouvrir la terre au XXI<sup>e</sup> siècle ?**

Un sentiment de frustration vient pourtant assombrir ses errances, celui d'être né au mauvais siècle, trop tard. Une entrée en matière radicale donne tout de suite le ton : désenchanté.

*« Le voyage est d'abord rêvé. Il le reste et je l'ignorais. L'exploration a mangé son pain blanc, l'inconnu est devenu un mirage. [...] Homo sapiens turisticus est un bipède cérébral et presque glabre qui s'est mis à sillonner frénétiquement sa planète. »*

## **Une ode au voyage responsable**

Cédric Gras est dépité face à ce rite initiatique générationnel du voyage, qui lui semble inconsistant et vide de sens. On attend alors avec impatience le moment où il va se ré-enchanter devant le voyage et nous prescrire en quelque sorte ses remèdes à la mélancolie du voyageur. Tempéré par sa curiosité sans limite, il ne se complaît pas dans le désenchantement, il l'observe et cherche à l'accepter. De la désillusion initiale va naître une exploration intérieure aux confins de la sagesse. Son récit fulgurant de vérité se transforme en une traduction moderne de la philosophie bouddhiste : voir les choses telles qu'elles sont réellement.

## **Consentir le monde, l'accepter et l'aimer tel qu'il est**

Il nous suggère alors de « regarder le monde en face, droit dans les yeux ».

*« C'est la géographie qui m'a appris à prendre acte de la réalité et non la fantasmer dans un anachronisme ambulante. [...] Au chant du cygne, il faut opposer la saveur, amère parfois, des métamorphoses. Le monde est fini, certes, mais il n'est pas figé. Il a changé de fond en comble. [...] Je crois que le voyage, c'est contempler un peu ému la disparition d'une époque, c'est faire jouer les*

charnières. C'est explorer la contemporanéité en accordant une minute de silence au charme d'antan. »

### Article publié dans *L'Express*, mars 2018, par Jérôme Dupuis

*Cédric Gras est l'un de nos plus brillants écrivains-voyageurs. Pour autant, il est obsédé par une question : l'aventure et la découverte sont-elles encore possibles en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle ? Rencontre avec un homme passionné et radical.*

Le Select, boulevard du Montparnasse, Paris. Au début des années 1920, il n'était pas rare d'y croiser le baroudeur Hemingway, attablé devant un verre de whisky. En ce mois de février 2018, quasiment un siècle plus tard, un sage café à la main, un autre jeune homme à la mâchoire carrée y reprend des forces, entre une expédition en Mauritanie et un sommet de l'Oural.

Avec son caban sombre et sa haute stature, il a de faux airs de clergyman. Cédric Gras, 36 ans, est l'un de nos plus prometteurs écrivains-voyageurs. Il a en quelque sorte été « adoubé » par la star Sylvain Tesson, qui l'a embarqué voilà quelques années dans un side-car pour partir sur les traces napoléoniennes de la retraite de Russie. Au souvenir de cette joyeuse équipée, les yeux de Cédric Gras se plissent de plaisir. « Sylvain a une conception romantique du voyage. Moi, je serais d'un tempérament plus mélancolique. »

Au point d'être tenaillé par un doute, qui traverse tout son nouveau livre, *Saisons du voyage* : le voyageur du XXI<sup>e</sup> siècle n'est-il pas né trop tard ? N'est-il pas condamné à singer indéfiniment Richard Francis Burton, Alexandra David-Néel ou Ella Maillart, ces défricheurs magnifiques ? « J'ai eu 18 ans en janvier 2000, et j'ai tout de suite demandé mon premier passeport. On peut donc vraiment dire que je suis un voyageur du XXI<sup>e</sup> siècle, raconte-t-il. Je suis parti avec une amie, à travers la Mongolie et le Tibet. Je portais une vieille paire de baskets, on dormait sur le sol gelé de maisons perdues, entourées de yaks. Je serais incapable de marcher dans de telles conditions aujourd'hui, même si je pense que voyager léger est l'un des secrets. Encore maintenant, à chaque fois que je peux dormir à la belle étoile, je le fais. »

#### « L'ennemi du voyageur, c'est le touriste »

Issu d'une famille de randonneurs -chaque été, ses parents, enseignants, emmenaient leurs quatre garçons en combi Volkswagen crapahuter en Europe-, géographe de formation, Cédric Gras va très vite « flasher » sur la Russie. « L'ennemi du voyageur, c'est le touriste. Or, là-bas, à part quelques villes, il n'y a pas vraiment d'attraction touristique. La beauté de ce pays réside dans son immensité. J'ai appris le russe, car je pense que la langue est une autre forme de voyage, et j'y ai vécu sept ans. »

Missionné par le Quai d'Orsay, notre pionnier ouvre l'Alliance française de Vladivostok, puis celle de Donetsk, en Ukraine, avant de terminer par Kharkov. « Mais j'ai arrêté : écrivain voyageur ou fonctionnaire, il faut choisir. » Et il a choisi. Un jour, il part sur un brise-glace russe qui ravitaille des bases en Antarctique et en tire un livre au titre poétique, *La Mer des Cosmonautes* (Paulsen).

En Chine, il est interpellé pour « espionnage », puis libéré. Une autre fois, il frôle la mort après une chute de plusieurs dizaines de mètres dans un couloir de glace du Karakorum, avant qu'un hélicoptère pakistanais lui porte secours à 5000 mètres d'altitude.

« Il y a cinquante ans, je n'aurais sans doute pas survécu. De ce point de vue, le progrès a du bon. Mais le numérique a tué une certaine improvisation : avant, on demandait sans cesse son chemin, on se liait aux gens des régions que l'on traversait, aujourd'hui on a l'œil rivé sur son GPS. On ne tâtonne plus. Il y a un déficit de ces petites péripéties qui faisaient le sel du voyage. Sans parler de *Google Earth*... On est condamné à être des explorateurs de détails. »

## L'appel des confins enneigés du Kirghizistan et du Tadjikistan

Fort heureusement, cette mélancolie est tempérée chez lui par une insatiable curiosité et une insolente condition physique. « Je suis fasciné par l'Eurasie, cet immense continent qui va des Balkans à la Mongolie en passant par la Sibérie. J'aime cette forme de monotonie, la steppe, la taïga, ce paysage qui change au gré des saisons. » L'un de ses précédents livres, *L'Hiver aux trousses* (Stock), racontait d'ailleurs un automne dans ce *Far East* russe. Il y déployait cette écriture charpentée et imagée qui est désormais sa marque.

Mais, aujourd'hui, de quoi vit un écrivain-voyageur ? De sa plume ? « Un peu, mais cela ne suffit pas vraiment », sourit-il... Alors le baroudeur se fait parfois conférencier dans le Transsibérien ou sur des bateaux de croisière, entre Islande et Ecosse. Il est aussi retourné récemment en Oural pour un documentaire le mettant en scène, et destiné à Arte. Et puis, dès que ses poches sont un peu remplies ou qu'il s'ennuie, il repart.

Ces temps-ci, il se passionne pour les alpinistes soviétiques, qui se lançaient parfois à l'assaut des montagnes avec des statues de Lénine dans leurs sacs à dos. « Je rêve de gravir un jour le pic Lénine qui culmine à 7134 mètres », confie-t-il, comme impatient. Et voilà notre aventurier qui, assis dans ce café de Montparnasse (66 mètres au-dessus du niveau de la mer...), se met à rêver tout haut de ces confins enneigés du Kirghizistan et du Tadjikistan. La saison du voyage est ouverte.

## Extraits vidéo

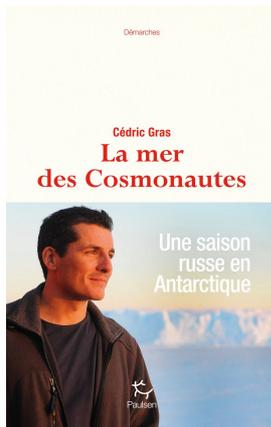
### Interview de Cédric Gras dans l'émission « La Grande Librairie » sur France 5, avril 2018, par François Busnel

Comment redécouvrir la Terre au XXI<sup>e</sup> siècle ? Que reste-t-il à découvrir à l'ère des satellites qui ont l'œil sur tout ? Peut-être le désir de l'aventure... Avec *Saisons du voyage*, publié aux éditions Stock, Cédric Gras s'interroge sur notre manière de voyager et se souvient de ses échappés dans les Andes et en Eurasie. Rencontre avec un homme passionné et radical.



[Voir la vidéo](#) (durée : 13 min)

## La Mer des Cosmonautes, Paulsen, 2017



Durant trois mois, Cédric Gras a partagé le quotidien du brise-glace Akademik Fedorov, chargé de ravitailler les bases russes en Antarctique. Parti d'Afrique du Sud, naviguant à travers les Quarantièmes rugissants, il a découvert le monde des poliarniks. Des hommes qui luttent contre le froid martien et le blizzard polaire au nom de la science. Marins, mécaniciens ou géophysiciens, ils consacrent leur vie au continent austral, loin de leurs proches.

Cédric Gras a parcouru avec eux ces rivages lunaires, baignés par la mystérieuse mer des Cosmonautes. Entre nouveaux défis et nostalgie, il livre le récit de son périple et de la fascinante conquête soviétique de l'Antarctique.

### Extraits de presse

Article publié dans *Livres Hebdo*, janvier 2017, par Véronique Rossignol

**D'un voyage au pôle Sud, l'écrivain bourlingueur Cédric Gras tire un récit envoûtant.**

Au départ, on est un peu surpris de retrouver l'écrivain baroudeur Cédric Gras sur le port du Cap en Afrique du Sud en partance pour l'Antarctique. On savait l'aventurier géographe de 35 ans, auteur de *Vladivostok : neiges et moussons* (Phébus, 2011), de *L'hiver aux troussees* (Stock, 2015) et d'un premier roman, *Anthracite* (Stock, 2016), situé dans la province minière du Donbass, en Ukraine où il a vécu cinq ans, plus familier du Nord extrême et des étendues sibériennes.

*La mer des cosmonautes* n'est en fait qu'une autre version du tropisme russe de Cédric Gras, puisque le garçon, qui fut aussi le passager du *side-car conduit par Sylvain Tesson dans Berezina* (Guerin, 2015), embarque cette fois-ci certes cap au Sud, mais à bord de l'*Akademik Fedorov*, un brise-glace historique des expéditions polaires de l'ex-URSS. Il est le seul Français parmi les 200 passagers de ce bâtiment chargé de ravitailler les bases russes situées à l'est de l'Antarctique et de relever les équipes qui viennent d'y passer un « hivernage », une année entière. La carte, centrée sur le Pôle, de ce continent vierge, territoire au statut unique sanctuarisé par un traité international datant de 1959 et dédié à la recherche scientifique, est la bienvenue en ouverture du livre pour suivre Cédric Gras dans les pas des Poliarniks, ces « travailleurs des pôles ». Des scientifiques (glaciologues, hydrologues...), mais surtout des techniciens, des logisticiens qui ont été de véritables héros dans leur pays à l'époque où, comme les cosmonautes, ces pionniers des glaces incarnaient l'esprit de conquête soviétique.

Amateur de confins et de territoires hostiles, notre écrivain voyageur est servi. Son récit, qui reste près de l'expérience intime sans se mettre trop en avant, laisse une grande place à l'histoire, aux légendes et à leur nostalgie, aux « confessions heureuses ou profondément lasses » de ces hommes aujourd'hui un peu oubliés. Le périple de Cédric Gras dans la « virginité laiteuse » des paysages polaires a duré trois mois. Le temps de s'imprégner de « la magie des épopées révolues » et de se laisser envoûter par le grand vide blanc.

**Article publié dans le magazine *La Croix*, janvier 2017, par Olivier Tallès**

Ils ont fêté leurs 45 printemps. Ils ont souvent conservé une mentalité « d'homo sovieticus ». Ils sont divorcés, veufs ou n'ont jamais trouvé le temps de fonder un foyer. « *Récidivistes abonnés au pénitencier des glaces* », ils ont fait de l'Antarctique « *une destination régulière de leur destin, une parenthèse répétée* », évoque l'auteur de la mer des Cosmonautes, Cédric Gras.

Sous la plume joyeuse de l'écrivain français, le lecteur plonge dans un univers méconnu : celui des polyarniks, ces Russes qui consacrent leurs vies et leurs carrières à l'étude des pôles, dont la renommée approcha aux temps de la guerre froide celle des cosmonautes.

Des hommes rudes et attachants, scientifiques, marins ou techniciens, qui luttent contre le blizzard, le froid et les restrictions budgétaires pour maintenir à flot les bases russes sur le continent blanc.

### **Un document rare auprès des polyarniks**

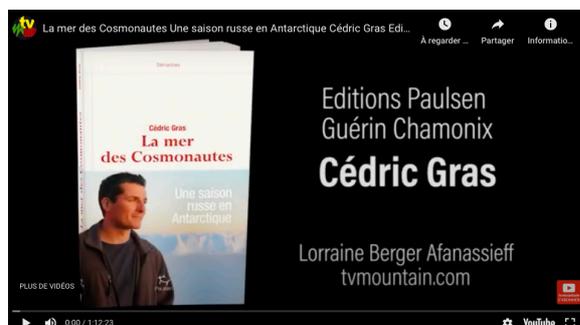
Son récit est un document rare, voire unique, d'un observateur étranger embarqué pendant trois mois à bord de « l'Akademik Fedorov », un brise-glace qui ravitaille les bases russes en Antarctique et dépose les candidats à l'hivernage. Russophone et russophile, aventurier des steppes et de la taïga sibérienne, Cédric Gras retrace l'histoire de la présence soviétique puis russe au Pôle Sud tout en se fondant dans le quotidien monotone de l'expédition.

Le lecteur tangue dans la tempête au large de l'Antarctique, visite Mirny, la base musée qui n'en finit plus de rouiller, se gèle à Vostock où la température a atteint un jour les - 89,5 degrés, se réchauffe dans les banyas de la moderne et confortable station Progress, et se grise de toutes les occasions de sortir la précieuse vodka.

Avant de quitter la mer des Cosmonautes qui borde la côte glacée de la Terre d'Enderby, « *quelques jeunes jurent leurs grands dieux qu'on ne les y reprendra plus* » et que jamais ils ne revivront l'hivernage, loin de la civilisation. Promesse de marin. L'Antarctique « *a rendu service à beaucoup* », relativise un vieux polyarnik qui en a vu beaucoup, de ces gars, repartir là-bas.

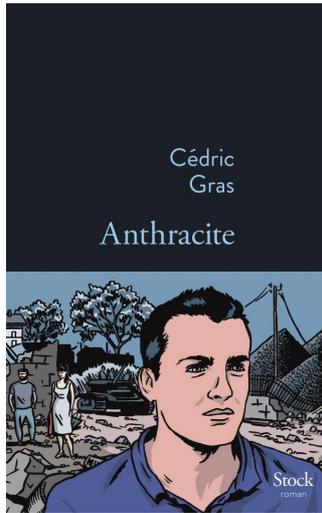
## **Extrait vidéo**

**Interview de Cédric Gras sur tv mountain, mars 2017**



[Voir la vidéo](#) (durée : 1h12)

## Anthracite, Stock, 2016



« À l'hiver 2014, dans une Ukraine survoltée, la foule furieuse se mit à dézinguer toutes les idoles communistes. Elle détruisait les plâtres, les granits, les bronzes, la fonte, les effigies, elle abattait les grands Lénine, les petits, les statues où il montrait la voie (sans issue). Elle cognait le spectre d'une URSS qui la hantait. Elle défoulait sa haine contre les fantômes soviétiques, taillant tout cela en pièces et veillant jusqu'à l'aube, comme si les sculptures avaient eu le pouvoir de se redresser à la faveur de la nuit. Et d'une certaine manière c'est ce qui arriva : l'empire fut ravivé. »

Entre guerre civile et mines d'anthracite, deux amis d'enfance traversent leur Donbass natal dans un *road-trip* tragi-comique. Une grande épopée contemporaine.

### Extraits de presse

**Article publié sur *nonfiction*, septembre 2016, par Francesca Caiazzo**

*Anthracite*, dernier roman de Cédric Gras aux éditions Stock, retrace le sort incertain du Donbass, témoin des mutations politiques de l'Ukraine et du floutage de ses frontières, lors d'un été de violences et de chaos.

Le territoire de l'ex-URSS est loin d'être inconnu pour l'auteur de trente-quatre ans : grand voyageur vers l'est, Cédric Gras avait jusque-là publié trois récits de voyage et un recueil de nouvelles, qui témoignaient de ses séjours en Russie. C'est au moment même où l'histoire d'*Anthracite* a lieu qu'il est à la tête de l'Alliance française de Donetsk dont il est le fondateur, et qui a fermé depuis.

### Un regard tangent au cœur du contexte politique ukrainien

Au printemps 2014, le pays se présente aux yeux du monde scindé en deux factions : les loyalistes pro-Union Européenne, les « Ukr », et les séparatistes pro-Russie ; les deux se livrent une guerre à coups d'obus dans les territoires du sud-est du pays identifiés comme rebelles à l'unité nationale. *Anthracite* est un roman qui nous entraîne derrière les coulisses de ce conflit national, sans jamais cesser de nuancer les positionnements et les destins des uns et des autres, et prenant ses distances du regard euro-centré. C'est par la voix élégante de Vladlen que le lecteur tente d'appréhender les raisons de la guerre, ses racines et ses conséquences. Le nom même du narrateur, contraction de Vladimir Ilitch et de Lénine, porte en soi les stigmates du passé soviétique, chargé d'idéaux et d'espairs, qui caractérise le peuple du Donbass, cette zone géographique charnière entre deux blocs antithétiques, l'Europe et la Russie, qui semble apparaître comme une zone fantôme dans la mémoire des hommes.

C'est le geste d'un coup de baguette qui déclenche le mouvement du récit, il est le signal donné par le personnage de Vladlen à son orchestre pour jouer l'hymne national ukrainien mais aussi le point de départ d'une fuite perpétuelle dans le territoire du Donbass. Un seul geste, peut-

être inconscient ou encore audacieux, tend à redéfinir de manière définitive les contours de l'existence de Vladlen.

Vladlen, ce chef d'orchestre habitué à voyager en Europe, alors distant de la réalité du Donbass et de la République populaire de Donetsk, voudrait plutôt vaquer à son affaire extra-conjugale avec son premier violon Essénia ; c'est pourtant son geste provocateur qui l'oblige à fuir la ville, et qui le plonge dans cette steppe dont le paysage est celui d'industries sidérurgiques et de mines. Recherché par les séparatistes, il part retrouver Émile, son ami d'enfance responsable d'une mine, dans une petite ville au nord de Donetsk ; les deux finissent par déguerpir, en quête d'un endroit susceptible de les abriter pendant l'été, le temps que les conflits s'apaisent.

Il en résulte un véritable périple dans les entrailles de la région, où les deux amis se retrouvent souvent catapultés dans des situations aussi absurdes qu'hilarantes. Les rencontres s'enchaînent de manière dynamique, mais le temps du récit est également scandé par le voyage en voiture : à bord de la Volga d'Émile, symbole de la production russe, ils finissent par faire le point sur leurs vies respectives, dans l'amertume des constats et dans la détresse des regrets.

Ainsi, un monde révolu émerge à nouveau dans leurs mémoires : l'enfance des fils de mineurs, le quotidien des mères-piliers devant l'absence des pères disparus, le paysage urbain de ces barres de béton toutes identiques et le crépuscule du rêve communiste inaccompli.

### **Le charbon comme élément fictif et symbole de la grandeur du pays**

L'aventure sur quatre roues se déroule dans le sillage de l'antracite, une variété de charbon extraite des mines du Donbass, qui est devenu l'emblème même de cette région géographique mais qui incarne pourtant les vestiges d'un grand développement industriel d'antan, étouffé par la faillite des usines lors de l'indépendance de l'Ukraine en 1991. Le charbon évoque à la fois la chape de grisaille qui surplombe les immeubles, mais aussi le sort d'une région de mineurs et d'ouvriers, en proie à l'abandon économique, loin du regard central de Kiev. Se dessinent ainsi, au fil du récit, tous les ingrédients nécessaires pour créer un peuple mécontent et écrasé, et donc sensible aux cris séparatistes pour une « Nouvelle Russie », dans la gloire d'une ancienne civilisation qui s'estompe dans la misère.

### **Méditation d'existences croisées sur l'avenir national**

Le fil rouge du trajet des deux amis est éminemment féminin : d'une part Essénia, jeune amante de Vladlen méfiante et d'un tempérament direct, d'autre part Zlata, la femme d'Émile restée sous le soleil du Portugal. Le souvenir des relations ratées des deux hommes talonne le récit, et décident de leurs destinations successives. Ce voyage à l'improviste remet en question l'intégralité de leurs existences, et devient également l'occasion pour comprendre leurs sentiments vis-à-vis de la réalité politique. Se sentent-ils ukrainiens ou russes ? Veulent-ils s'élancer dans l'avenir européen ou préfèrent-ils se réfugier dans leur passé soviétique ? *Anthracite* nous apprend qu'il n'y a pas de noir et de blanc, et que toute prise de position est inévitablement traversée par des tensions complexes et souvent contradictoires.

Ainsi, au fur et à mesure des pages, le Donbass n'est plus seulement une région contestataire du pouvoir central, étranglée par la corruption, mais apparaît comme tributaire de forces internes et contraires à la manière d'un enfant blessé et malmené par la séparation des parents, qui ne choisit pas vraiment de quel côté se ranger.

Que ce soit d'un côté ou de l'autre, les acteurs du conflit semblent habités par le même sentiment de vide, la même envie de revanche et le même désir de défendre une identité balafrée par les événements historiques. Le besoin d'appartenance, dans un univers où l'effondrement de l'URSS a tout chamboulé, semble vital, que ce soit d'un point de vue linguistique ou social.

*Anthracite* parvient à peindre une multitude de personnalités bouleversantes, dans un registre qui frôle le comique à plusieurs reprises ; plus qu'un simple répertoire, toutes les figures croisées au cours du voyage, bien que parfois esquissées, permettent de creuser la question de l'identité, à la fois sociale et politique. Chaque « blok-post », qu'il soit tenu par l'armée ukrainienne ou par une milice séparatiste, est l'occasion de se plonger dans la réalité complexe d'un pays et dans le silence assourdissant des idéaux. La langue employée par Vladlen est précise et soignée, tout comme les images poignantes qu'elle évoque. Toutefois, c'est peut-être l'efficacité même de cette voix qui peine à ce que l'on s'attache au personnage principal, comme si la beauté de la langue le mettait à distance, l'empêchant de se dévoiler entièrement. Certains éléments semblent nous échapper et demeurent suggérés.

Le *road-trip* dans le roman semble donc avoir plusieurs fonctions. Il permet d'explorer la mentalité d'une région grâce au déplacement continu, et les paysages du Donbass industriel aident à se repérer dans l'espace et à donner une forme au périple. Le voyage est également un processus de maturation personnelle, comme en témoignent les deux personnages : à travers les événements politiques, ils parviennent à renouer un ancien lien d'amitié, et à prendre le recul nécessaire sur leurs vies.

### **Article publié sur *L'Usine nouvelle*, juillet 2017, par Christophe Bys**

*Anthracite* raconte la fuite de deux braves types alors que la guerre éclate dans le Dombass, jusque-là rattaché à l'Ukraine. Identités mêlées et richesse du charbon sont au cœur de ce roman suivant les pérégrinations des deux personnages.

A défaut de pouvoir voyager dans des conditions de sécurité optimale au Dombass, vous pouvez lire l'excellent roman de Cédric Gras.

### **Zola star en Russie**

Son personnage Vladlen (en double hommage à Lénine, Vladimir de son prénom Illitch pour le patronyme) est chef d'orchestre et le jour de la fête nationale en Ukraine, lui prend de jouer l'hymne national. Les séparatistes du Dombass ne l'entendent pas de cette oreille et le pourchassent. Pour fuir, Vladlen cherche refuge chez son ami d'enfance, Emile (en hommage à Zola dont le roman *Germinal* est populaire jusque dans le Dombass), responsable d'une mine de l'anthracite qui donne au roman son titre. À partir de là, les deux compères se lancent dans un périple à travers le Dombass, affrontant milices et armée régulière, d'autant que l'un et l'autre courent aussi après l'amour de leur vie qui est sur le point de leur échapper.

Ce voyage est l'occasion de rencontres multiples avec toutes les nuances politiques qui peuvent émerger quand une guerre civile se déclare. Vue d'ici, la situation peut sembler simple avec d'un côté les gentils ukrainiens qui voulaient rejoindre l'Union européenne et les méchants Dombassiens attachés à la Russie, voire à l'URSS. Or, la réalité est évidemment plus complexe et c'est un des mérites de ce roman que de nous embrouiller joyeusement à mesure

qu'il avance. « Nos identités s'annonçaient confuses » résume le narrateur Vladlen. Et cette confusion peut être l'origine du chaos de la guerre ou de l'analyse des nuances infinies de l'échiquier politique et historique local.

### **La houille, l'autre or noir**

Cédric Gras connaît très bien la Russie, à laquelle il a déjà consacré des récits de voyage. Il a ouvert un bureau de l'Alliance française en Ukraine, au Dombass, bureau où il est resté jusqu'à ce que la guerre rende son séjour dangereux.

*Anthracite* est aussi le récit d'un territoire où le charbon est roi. On l'oublie : l'anthracite est une qualité de charbon que l'on trouve dans le Dombass et qui fit la richesse de cette région et fournit l'URSS triomphante et ses héros à la Stakhanov. « L'expérience quotidienne d'un même environnement manufacturé forge les identités plus sûrement que les théories politiques. C'est aussi cela la nostalgie de l'URSS, la mémoire attendrie de l'industrie nationale », note Cédric Gras. A une époque, la production locale était supérieure à celle de la Ruhr, si cela peut donner une idée de la puissance.

### **Quand le tragique mène au grotesque**

Maniant le sens de l'humour le plus tragique (celui qu'on a quand on est désespéré) Cédric Gras excelle dans cette épopée moderne où les anti-héros évoquent irrésistiblement des personnages de bandes dessinées, même si leurs préoccupations sont politiques et identitaires : ils semblent toujours courir soit au-dessus du vide pour ne pas tomber, soit vers un passé qu'ils ne retrouveront par définition jamais. Souples et agiles, les phrases de Cédric Gras excellent à retranscrire le quotidien tourmenté des deux voyageurs aux prises avec une réalité tellement absurde qu'il vaut mieux en pleurer.

« C'est cela qui me manque quand je me rends trop longtemps en Europe pour une tournée. Cet humour triste, ce quotidien lamentable traversé de fulgurances alcoolisées. Ça fait chaud au cœur ! »

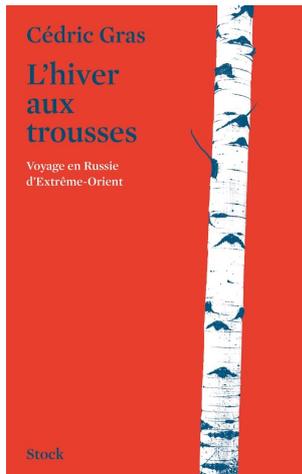
## **Extrait vidéo**

### **Rentrée littéraire 2016 : Cédric Gras présente *Anthracite***



[Voir la vidéo](#) (durée : 5 min)

## L'Hiver aux trousses, Stock, 2015 (Folio 2016)



Cédric Gras est un écrivain géographe. Ou plutôt un écrivain de la géographie, et aussi un arpenteur, un baroudeur érudit, l'un de ceux qui n'hésitent pas quand il faut tracer un trait entre Yakoutsk et Vladivostok, et parcourir l'Extrême-Orient russe, l'hiver aux trousses, en accompagnant l'automne. Des contrées polaires à la mer du Japon, la « chasse aux feuilles rouges » d'un long été indien a guidé ses pas.

Au coeur de territoires dont les noms sont autant de promesses de rêves, et parfois de terribles désillusions, il dialogue avec les fantômes de l'épopée tsariste, trinque avec les derniers du progrès soviétique, et raconte la Russie pacifique contemporaine. Aux confins du pays, au bord de l'Orient, le voici qui s'avance sur les traces des grands voyageurs.

### Extraits de presse

#### Article publié sur *L'Express*, mai 2015, par Marianne Payot

L'étonnant périple de Cédric Gras dans le grand nord de la Russie. Entre science et méditation, fleuve Amour et Vladivostok, il publie *L'Hiver aux trousses*.

Il est ce jeune homme inconscient qui a plié sa longue carcasse dans le panier du side-car de Sylvain Tesson, 4 000 kilomètres durant, de Moscou à Paris, deux cents ans après la retraite hivernale de la Grande Armée. Mais Cédric Gras n'est pas que le grognard préféré de l'auteur de *Berezina*, il est aussi un formidable écrivain voyageur. Géographe de formation et directeur de l'Alliance française de Kharkov, ce russophone averti vient de publier *L'Hiver aux trousses*, qui aurait également pu s'intituler « Berezina » ou encore « L'Automne déclinant de l'Extrême-Orient russe ».

A défaut d'achever sa thèse, Cédric Gras est parti arpenter l'immensité extrême-orientale russe (deux tiers de la surface des États-Unis, onze fois la France...), commençant son périple un 1<sup>er</sup> septembre par ce Grand Nord oublié de tout Russe sain d'esprit depuis que le commerce des peaux et des fourrures emprunte des voies moins inhospitalières.

C'est à pied, en auto-stop, en remorqueur et en Antonov 28 que le « vagabond sans public » a pu tout à loisir rêver devant « le décor féérique des taïgas infinies » et songer au déclin irrémédiable d'un pays éloigné des faveurs moscovites. Plus au sud, vers le fleuve Amour, il est « pris en flagrant délit de contemplation face aux grues rouillées » de Nikolaïevsk et sommé d'expliquer sa présence à des policiers incroyables.

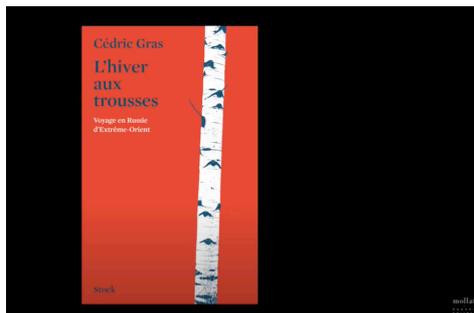
Avant de fouler, mû, comme le Nippon de base, par « la chasse aux feuilles rouges », l'île de Sakhaline, à la lisière du Japon, puis d'achever sa geste, fin octobre, à Vladivostok, aux confins de la Corée du Nord et de la Chine, cette Chine qui avance ses pièces sur l'échiquier d'Orient.

## Extrait d'article publié sur *Le Figaro Magazine*

Une plume splendide, précise, parfois traversée de fulgurances poétiques, l'écrivain-voyageur-diplomate en profite pour multiplier de sages et sensées considérations sur l'énigmatique patrie de Poutine... et de Tchekhov. Magnifique.

## Extraits vidéo

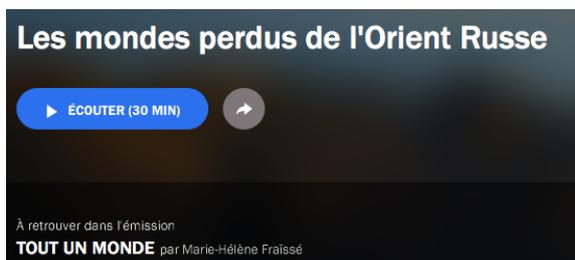
Présentation de *L'Hiver aux trousses, voyage en Russie d'Extrême-Orient* aux éditions Stock par Cédric Gras, mars 2015, avec la librairie Mollat



[Voir la vidéo](#) (durée : 8 min)

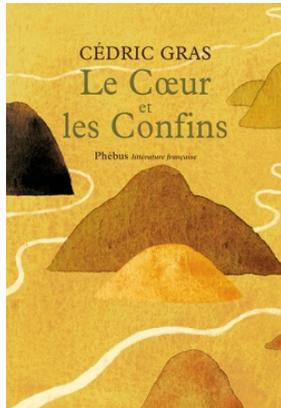
Podcast sur *France Culture* dans l'émission « Tout un monde », mai 2015, par Marie-Hélène Fraïssé

Marcheur des confins, des contrées improbables, des zones lointaines de l'empire russe ex-soviétique, Cédric Gras dialogue avec les fantômes de l'épopée tsariste, tout en portant un regard aigu sur les populations et les enjeux économiques très actuels de cette « Extrême Russie ».



[Écouter le podcast](#) (durée : 30 min)

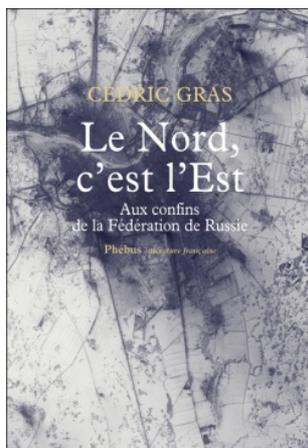
## **Le cœur et les confins, Phébus, 2014**



« Cette histoire m'a été contée mille fois. On la raconte dans tous les trains, dans toutes les gares, sur les quais de chaque port. Elle se propage par les routes d'Asie et les pistes d'Afrique, elle se murmure à la bougie dans les contrées sans électricité, elle court par les sentes des montagnes les plus reculées, elle se confie dans les paradis des cocotiers. Elle connaît autant de déclinaisons que de narrateurs. Elle a frappé les grands explorateurs comme les jeunes premiers. Elle est une expérience en commun à tous ceux qui vibrent à l'appel du lointain. Elle est redoutée comme la peste, repoussée aux calendes grecques, et pourtant, elle est presque inéluctable. »

Des Himalayas à Montevideo, de l'océan glacial Arctique aux steppes de Mongolie, le voyageur ne sera jamais à l'abri de l'amour, que ce soit celui d'un homme pour une femme ou celui d'une famille pour son fils prodigue. Il est « l'un des plus grands périls que réserve la route ». Ce qui pourra faire douter, renoncer ou même ôter toute capacité à jouir de l'ailleurs. L'amour et le voyage seraient-ils définitivement deux pôles incompatibles se déchirant de leurs forces l'explorateur ? Douze nouvelles pour répondre à cette question par l'un des grands globe-trotters de notre temps.

## **Le Nord, c'est l'Est, Phébus, 2013**



Cédric Gras le dit et ne se l'explique pas, il est attiré par les territoires hostiles qui s'ingénient à repousser les rares voyageurs plutôt qu'à les séduire. C'est un fait, et son regard de géographe singulier n'a pas d'équivalent. Plus intrigante encore cette découverte que le Nord russe se trouve en réalité à l'Est et qu'il faudrait faire pivoter la carte du pays pour tenter de le comprendre.

De la Carélie au fleuve Amour, de la Crimée à la mer du Japon, des immenses steppes de Mongolie à Magadan, l'auteur a parcouru des milliers de kilomètres pour aller à la rencontre des archipels humains perdus que le pouvoir exploite à coups de décrets depuis l'époque soviétique.

Les « territoires du Nord et assimilés » correspondent souvent à ce que fut l'Archipel du Goulag : des zones perdues de steppe, de taïga et de montagnes, improbables contrées, plus que rudes, où l'alcool tient lieu de mode de vie et où se côtoient les mille groupes ethniques composant la Fédération de Russie. Fleuves inconnus, villes condamnées qui deviendront la cible des Mig à l'entraînement, champs de neige et de gel...

L'Occidental curieux croit parfois connaître la Russie : il ne pourra qu'être sidéré à la lecture de ces lignes.

## Extrait de presse

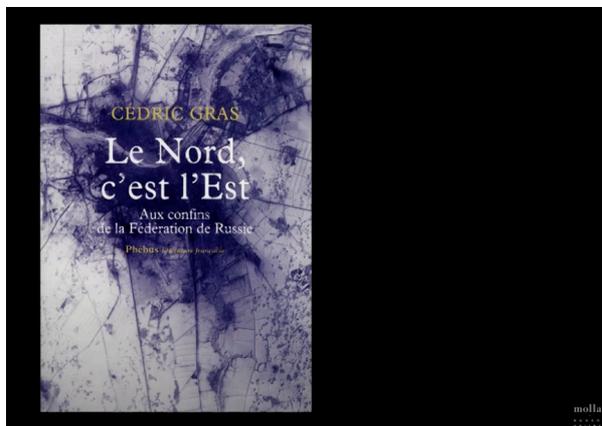
**Critique publiée sur *Page des libraires*, février 2015, par Linda Pommereul de la Librairie Doucet**

Après avoir beaucoup voyagé à travers le monde, de la Chine à l'Inde, en passant par la Patagonie, Cédric Gras a décidé de poser ses valises, une fois encore, sur une terre qui l'ensorcelle, une terre des confins du monde. Ce jeune géographe est attiré par les lieux où les conditions climatiques rendent la vie difficile et intense, mais où quelques illuminés, s'acharnent malgré tout à vivre, comme les fantômes d'une époque révolue. L'auteur observe avec sensibilité et recul le mode de vie de ces nomades abandonnés par Moscou – malgré de symboliques mesures économiques –, mais animés par la volonté de maintenir vivantes leurs traditions. Son regard de géographe apporte une dimension singulière à un texte qui dépasse le simple récit de voyage. Il dit, avec beaucoup de générosité et de passion, sa fascination pour ces territoires grandioses enfouis sous sept mètres de neige, tout en pointant du doigt les difficultés économiques auxquelles sont confrontés ceux qui y vivent.

## Extrait vidéo

**Vidéo publiée par la librairie Mollat, juin 2013**

À l'occasion du Festival International Étonnants Voyageurs, Cédric Gras vous présente son ouvrage *Le Nord, c'est l'Est, aux confins de la Fédération de Russie* aux éditions Phébus.



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté  
25, rue Gambetta  
25000 Besançon  
Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr)

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr)

- Marion Clamens, directrice  
[m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr)

Site Internet : [livre-bourgognefranchecomte.fr](http://livre-bourgognefranchecomte.fr)  
Site Internet du festival : [lespetitesfugues.fr](http://lespetitesfugues.fr)



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté